

## Guillaume II et la Norvège

Ils reviennent de loin, les bons Norvégiens ! Toutes les illusions confiantes qu'entretenaient chez eux la probité de leur caractère, brutalement l'Allemagne leur enlève. Pacifiques et même politiciens, ils plaçaient leur idéal politique dans la reconnaissance de la neutralité de leur pays par l'Europe entière. Un traité en bonne et due forme garantissant leur indépendance et leur intégrité, avec cette pièce en poche, ces braves gens s'imaginaient pouvoir travailler en toute tranquillité et n'avoir point besoin de gaspiller en coûteux budgets de guerre les millions dont ils avaient tant besoin pour la mise en valeur de leur terre. Aussi, à la nouvelle de l'invasion

paissables de ces fjords, il ne trouve le calme et le repos après son épuisant labeur. Des lors, point d'être négligé sans qu'il aille passer quelques semaines sur la côte de Norvège.

Les Norvégiens sont un peuple de marins ; aussi, dans ses croisades, le Kaiser a-t-il soin de se faire suivre par de belles unités de sa flotte. A des gens de mer, la visite de ces bateaux donnera une haute idée de la marine impériale. Ce n'est pas tout. Après les pêcheries et la navigation, l'industrie du tourisme constitue la principale ressource des côtes de l'ouest. Guillaume II exaltant les beautés de la Norvège, en fidèles sujets les Allemands viennent en foule contem-

## SANGLANT ÉCHEC allemand à Saily-Saillisel

Durant les dernières vingt-quatre heures, le front au nord de la Somme a été le théâtre de deux actions différentes dues tour à tour à l'initiative des adversaires en présence.

Ces deux actions pour être secondaires n'en ont pas moins une certaine importance, surtout celle que les Allemands ont entreprise pour nous déloger du village de Saily-Saillisel et qui s'est terminée pour eux par un échec complet.

Au contraire, notre poussée au nord-est de Lesbœufs et ensuite à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast a été couronnée de succès. Au cours de cette lutte, nos vaillantes troupes ont brillamment affirmé leur supériorité sur l'ennemi auquel, indépendamment du terrain gagné, elles ont pris au total 245 prisonniers tout en lui infligeant des pertes sanglantes.

C'est pendant la nuit que nos soldats ont pris l'offensive au nord-est de Lesbœufs. Les premières tranchées ennemies bouleversées par notre artillerie ont été enlevées. Ensuite, nos soldats se sont consolidés sur les positions conquises et dans le courant de l'après-midi, pour secourir l'attaque que les Anglais effectuaient dans le secteur voisin, ils ont repris l'offensive. Ce nouveau combat a été encore plus fructueux que celui de la nuit. En moins d'un quart d'heure les Allemands ont été chassés de deux lignes de tranchées qu'ils occupaient. Avec les gains de terrain ainsi réalisés, nous ne sommes plus éloignés que d'environ un kilomètre du village de Le Transloy, dont les Anglais se sont aussi rapprochés.

A Saily-Saillisel, ce sont les Allemands qui ont tenté, dans la matinée, un violent effort contre nos positions du village. L'attaque a été menée par deux colonnes à effectifs importants opérant, la première, au nord, et l'autre, à l'est. Malgré la vigueur de leurs assauts successifs, ces deux colonnes, décimées par nos feux, ont jonché le terrain de cadavres et ont été obligées de regagner en désordre les abris d'où elles étaient parties.

Dans le secteur voisin, un peu plus au sud, nos soldats ont également remporté un notable succès en s'emparant de tout un système de tranchées organisé par l'ennemi, à la lisière ouest du bois Saint-Pierre-Vaast.

Le résultat de la journée est donc des plus favorables pour nous.

## LES NORVÉGIENS victimes de la brutalité organisée

Stockholm, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le conflit germano-norvégien prend une grande place dans la presse suédoise.

Dans le *Social Demokrat*, M. Branting consacre à cette question un article très sympathique pour les frères norvégiens victimes des nouvelles méthodes de guerre et de la brutalité organisée.

M. Branting fait ressortir que le décret norvégien qui interdit les eaux territoriales aux sous-marins étrangers est basé sur les mêmes principes que le décret suédois, il est seulement un peu plus précis, mais il se conforme aux règles de la neutralité impartiale.

Pourquoi, ajoute M. Branting, ces cris d'indignation de la presse allemande qui a donné son entière approbation au décret suédois ? La manière allemande de traiter un petit pays neutre ou le seul désir d'observer la neutralité la plus stricte et la plus loyale, rappelle les événements des premiers mois de la guerre, lorsqu'un autre pays neutre fut brutalement attaqué, parce que l'arresteur jugeait cette attaque opportune pour la suite de ses opérations militaires.

Le *Stockholm Dagblad* rappelle lui aussi les témoignages d'admiration pour le Suède qu'on pouvait lire dans la presse allemande lors de la promulgation du décret suédois relatif aux sous-marins.

Les pays scandinaves, ajoute-t-il, étant strictement neutres, ne recherchent ni le gloire ni les éloges, ils demandent simplement qu'on respecte leurs droits.

## Le succès roumain dans la vallée de Jiul

La lutte sur le front de Transylvanie continue à présenter le même caractère que précédemment.

Dans la vallée de Jiul, les Roumains poursuivent avec énergie les contingents bavarois en retraite. Ils leur ont fait 612 nouveaux prisonniers, dont 6 officiers et se sont emparés d'une grande quantité de matériel. Le succès de nos alliés sur ce point prend donc des proportions importantes.

Dans la région de l'Olt, au sud du col de la Tour Rouge et dans la vallée de Prahova, aux abords du col de Tomos, le combat se déroule avec des fluctuations diverses. Sur certains points les Roumains ont été obligés de céder un peu de terrain mais sur la majeure partie de ces secteurs ils tiennent bon et repoussent les attaques ennemies. La situation, dans l'ensemble, reste donc satisfaisante pour nos alliés.

\*\*\*

« Le Kronprinz avait été décoré pour l'offensive contre Verdun »



Thiaumont, Haudromont, Vaux, Douaumont ! Ils peuvent me reprendre tout !... il ne me reprendront toujours pas ça !...

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(824<sup>e</sup> jour de Guerre) 1<sup>er</sup> Novembre, 15 heures.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé au cours de la nuit de nouveaux progrès au Nord-Est de Lesbœufs.

Ce matin, les Allemands ont prononcé une violente attaque débouchant du Nord et de l'Est sur le village de Saily-Saillisel. Toutes les tentatives ont été brisées par nos feux et les assaillants ont été rejetés dans leurs tranchées de départ : soixante-dix prisonniers environ sont restés entre nos mains.

SUR LA RIVE DROITE de la Meuse, nuit relativement calme.

DANS LES VOSGES, une tentative des Allemands sur une de nos tranchées près de Largitzen (Sud-Ouest d'Altkirch) a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

1<sup>er</sup> Novembre, 23 heures.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont réalisé des gains sérieux au cours de la journée. Au nord-est de LESBŒUFS, poursuivant nos avantages de la nuit, nous avons enlevé, après un rapide combat, deux nouvelles tranchées ennemies et fait cent vingt-cinq prisonniers, dont cinq officiers. Une attaque, dirigée par nous, au sud-est de SAILLISEL, nous a rendus maîtres d'un système de tranchées fortement organisées à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains, à la suite de cette action.

Il se confirme que l'attaque lancée ce matin par les Allemands, sur SAILLISEL, constituait un important effort pour nous chasser du village.

L'échec a été complet et a coûté des pertes très élevées à l'ennemi, à en juger par le nombre des cadavres qui couvrent le terrain de la lutte.

SUR LE FRONT DE VERDUN, la lutte d'artillerie reste particulièrement violente dans le secteur de Douaumont.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers valides faits par nous, sur le front de Verdun, depuis le 24 octobre, atteint actuellement six mille onze, dont cent trente-huit officiers. Le matériel pris à l'ennemi, dans la seule journée du 24 et jusqu'à présent décembre, comprend : quinze canons, dont cinq de gros calibre, cinquante et un canons de tranchées, cent quarante-quatre mitrailleuses, deux postes de télégraphie sans fil et une grande quantité de fusils, grenades, etc. et matériel de tout genre.

Journée calme sur le reste du front.

## Le temps travaille pour les Alliés

Aujourd'hui les divers communiqués ne parlent que d'actions très localisées, et nous n'avons pas de fait un peu saillant à commenter. Mais il suffit de lire ces dépêches de partout, et surtout sans isoler les renseignements qu'elles donnent de ceux relatifs à ces temps passés, il suffit de les rapprocher des communiqués de l'ennemi lui-même, pour se faire de la situation d'ensemble une idée juste, qui n'est pas ce que pensent quelques esprits pessimistes.

Sur les fronts de la Somme, si l'on veut bien se rendre compte de tout ce qui a été fait depuis le début d'une offensive sage, méthodiquement conduite, agissant par actions successives et rapides, à mesure que les objectifs désignés se présentent, on constatera non seulement la valeur du terrain gagné, mais surtout l'ascendant indiscutable des troupes anglaises et françaises sur celles de l'ennemi, qui partout recule, et n'arrive tout au plus, en de très rares endroits, qu'à reprendre pied un instant, non pas sur nos positions, mais sur quelques éléments de celles qu'il vient de perdre. Il n'y a aussi qu'à comparer le nombre des prisonniers faits de part et d'autre, tel que mon chef et ami le général de Lacroix le rappelle dans un long travail sur cette situation d'ensemble. A 70.000 hommes que nous leur avons pris, les Allemands ne peuvent opposer, et en enflant les chiffres avec leur mauvaise foi habituelle, que 8.000 hommes, tant Français qu'Anglais, sur la totalité du front. Pour le moment, sur la Somme, on grignote ; mais nous savons ce que cela veut dire, et on a toujours grignoté dans l'intervalle de deux batailles réelles.

Et Verdun ? Qui donc oserait prétendre que la magnifique résistance sur les fronts de la Meuse, puis la brillante offensive qui succède, ne sont pas d'éclatantes preuves de notre supériorité ?... N'est-ce pas là, d'ailleurs, le jugement du monde entier ? Ou donc les Allemands ont-ils remporté chez nous une victoire décisive quelconque, si maigre fût-elle, depuis que nous les avons arrêtés sur la Marne, après le coup que leur préparation de la guerre et la violation de la Belgique leur avaient rendu facile ?...

En Russie, les victoires allemandes n'ont été possibles que le jour où l'armée russe victorieuse s'est trouvée à court de matériel d'artillerie et de munitions. Depuis que la crise a été conjurée, on a vu ce qu'a donné l'armée de Brusilov. L'Allemagne fait feu des quatre pieds, non plus pour avancer, mais pour résister et pour tenir. Redoublons d'efforts partout, et nous verrons l'édifice allemand craquer, peut-être plus vite qu'on ne croit.

La Roumanie s'est mal engagée, c'est entendu. Mais là aussi, la situation évolue et, je le répète, le temps travaille pour elle, comme il a travaillé et travaille encore pour nous et pour cette admirable armée anglaise, créée de toutes pièces au cours de la guerre. En Dobroudja, ce que Mackensen poursuit, sans doute, c'est le projet de faire repasser le Danube aux forces russo-roumaines qui s'y trouvent, afin de supprimer totalement la menace d'une nouvelle reprise d'offensive de ce côté. Mais jusqu'ici, nous ne voyons pas se dessiner, de la part de ce maréchal, une opération conjuguée avec les forces de Falkenhayn.

En somme, si la guerre est longue, parce que nous avons affaire à un ennemi formidable, nulle part elle ne prend une tournure inquiétante, et nous avons tous la certitude de la mener à bien. C'est au plus énergique et au plus tenace à vaincre, et ni l'énergie ni la ténacité ne nous manquent ; ceux qui émettent l'avis contraire, ceux qui seraient disposés à nous voir jeter le manche après la cognée, font le jeu de l'ennemi. Ce n'est pas le bon sens qui les guide, c'est la lâcheté !

Général BERTHAUT.

## La succession de M. Tittoni

M. Gallina, ancien ambassadeur à Paris, reprendra provisoirement son poste.

Rome, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le *Messaggero*, commentant la démission de M. Tittoni, écrit : « La nomination de M. Tittoni, comme ministre d'Etat, prouve combien M. Sonnino a apprécié les services rendus jusqu'ici par M. Tittoni à l'Italie dans l'am-



M. GALLINA

hassade de Paris, où il a momentanément de nouveau M. Gallina qui fut jadis notre ambassadeur auprès du gouvernement de la République française. On assure cependant que M. Gallina n'abandonne que provisoirement la présidence du commissariat d'entente. M. Sonnino pourait dans quelques mois au choix d'un nouvel ambassadeur. — (Havas.)

## LA CAMPAGNE D'ORIENT Deux chemineaux

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Verbeni. — Octobre. — Le père a cessé d'errer, les fils cheminent. J'allais de Verbeni à la cote 735. Le vojvode Mitchich, col bleu ciel, figure tannée, mains dans les poches, regardait 802 Bulgares que les siens venaient de ramener prisonniers. Il se tenait à distance, peur des poux.

L'armée serbe était en train d'opérer la manœuvre qui laissait en attente, devant Monastir, l'armée franco-russe. Elle passait la boucle de la Tcherna, essayait de crever les Bulgares et par là de tout déclencher, et leur retraite de Kenali et leur retraite de Monastir et leur fuite où ils pourraient.

La veille on avait aperçu le plan sur le front français et, sous l'émotion, tous s'étaient tournés vers la Tcherna. A huit



Les princes Alexandre et Georges de Serbie

heures du soir, on avait connu et les huit cents prisonniers et que les Serbes, ayant avancé de trois kilomètres derrière la rivière, demandaient du renfort à Cordonnier, et que Cordonnier avait téléphoné sur le coup à Sarraïl, et que Sarraïl avait tout accordé.

Les Serbes, aujourd'hui, jouaient la partie.

Deux officiers cheminaient...

Deux jeunes officiers montaient devant moi. L'un était maigre, avec de grandes jambes, un grand nez, un teint jaune et une seule étoile sur l'épaulette : commandant. L'autre était plus petit, avec un lorgnon et pas d'épaulette. Ils avaient les mains dans leurs poches et le grand traînait encore dans les cheveux de la mèche et dans le dos de son manteau des brins de paille, ce qui prouvait que ce n'était pas dans des draps qu'il avait dormi. Il était sept heures du matin. Le gros canon crachait déjà.

Les Serbes font le dernier sacrifice. Les 100.000 qui restent sont revenus sur la lisière de leur pays pour se mettre en demeure d'y entrer. Sur cette lisière, il y a le feu. Ou ils pousseront le feu ou ils seront dévorés par lui. S'ils poussent plus vite que le feu ne dévore, ils reconquerront la Patrie ; si le feu dévore plus vite qu'ils ne poussent, ils fondront devant. Rien ne remplace ce qui meurt.

Les deux jeunes officiers avançaient sans se parler. Ils étaient tous les deux, rien que tous les deux, ni un soldat ni un général ne les accompagnait. Le grand pouvait avoir de trente à trente-deux ans et l'autre dans les vingt-sept. Le grand ressemblait étrangement à une figure que l'on avait vue il y a quelques années, des milliers de fois dans les journaux et sur des images d'un son et sur des cartons plus chers, et l'autre aussi lui ressemblait... mais le père a cessé d'errer.

Ils étaient chaussés de bottes, celles du petit étaient cirées, celles du grand ne l'étaient pas. Le petit fumait une cigarette, le grand avait refusé d'en prendre une et ils marchaient et s'ils avaient eu une besace, surtout le grand, ils auraient tout à fait eu l'allure de chemineaux, de chemineaux qui ont eu beaucoup plus de pluie que de soleil.

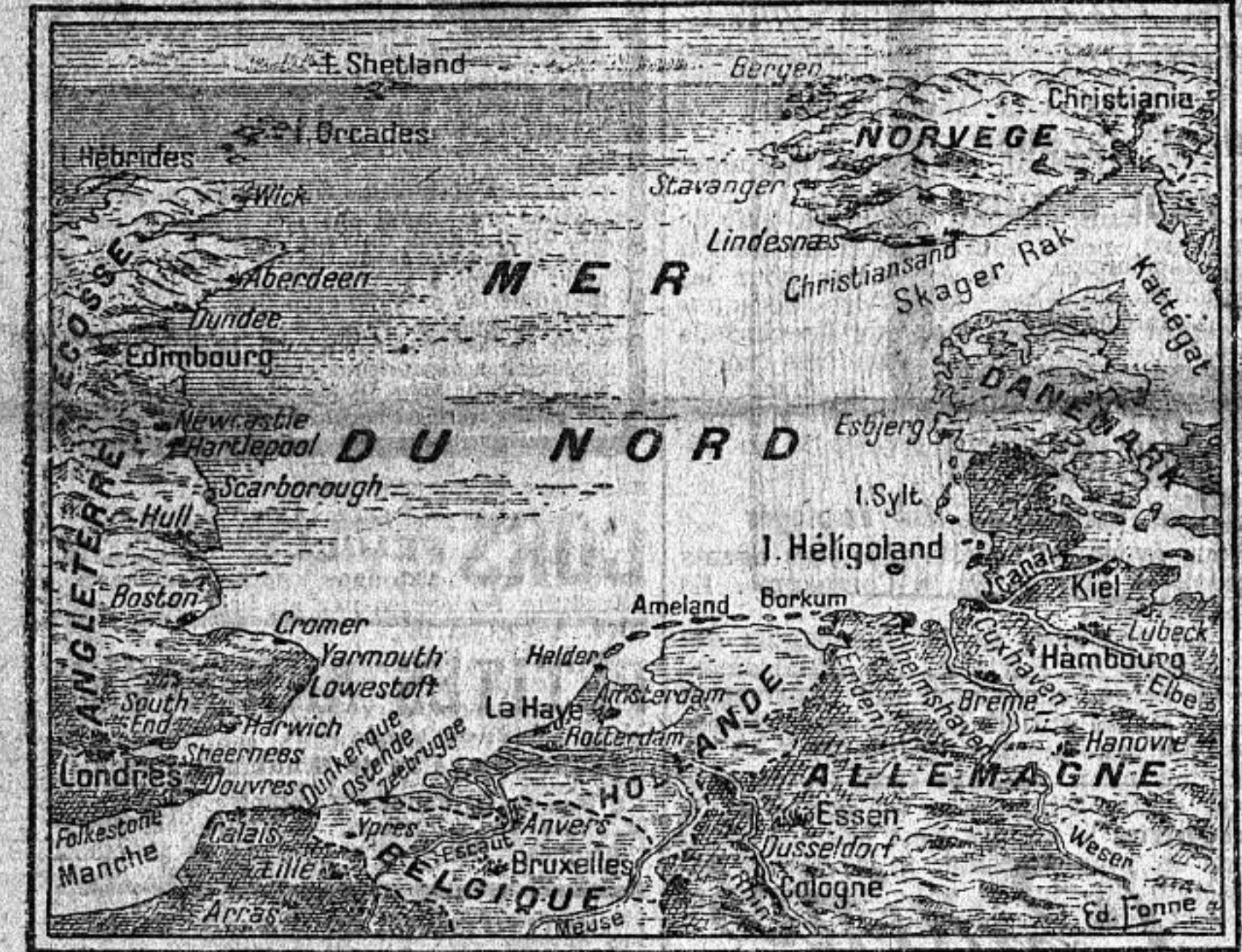
Le canon qui frappait fort et coups sur coups était français, les uniformes des soldats qu'ils croisaient étaient français, tout l'aspect extérieur de cette armée était français, de sorte que les deux officiers qui, eux, étaient habillés en Serbes, en traversant leurs propres troupes, avaient l'air de deux étrangers.

Toujours errants

Un commandant à cheval arriva au galop. Il salua raide d'émotion, mit pied à terre et marcha avec eux. Le grand s'écarta. Le grand officier, celui qui n'est que commandant, celui qui ressemble si étrangement à cette figure que tout le monde connaît, s'écarta toujours de tout. Un général, tout à l'heure, va venir les prendre sur la cote 735, il s'écartera ; un colonel va dérouler un plan devant eux, il s'écartera ; un soldat va leur apporter une tasse de café turc, il la prendra, regardera autour de lui qui n'en a pas, la lui donnera et s'écartera. Il s'est écarté, auparavant, de bien plus haut ! — Georges, lui dit le petit, celui qui n'a pas d'épaulette, celui qui ressemble aussi à ce portrait tant tiré, viens-tu ? Et Georges suit de son grand corps, de son pas balancé, de son regard d'oiseau las.

Ils habitent tous les deux la même bicoque. C'est la deuxième depuis quinze jours, ils déménagent à mesure qu'on avance. Ils sortent généralement ensemble. Quand une autre personne les accompagne, Georges monte à côté du chauffeur. Quand il n'y a qu'un lit, Georges couche dans la paille et Georges, parfois, s'en va tout seul. Il va dans les régiments qui doivent attaquer.

Et on voit, à l'heure du combat, apparaître un grand commandant qui n'a pas de commandement. Il se met à la tête des soldats qui chargent et hurlent des injures aux ennemis. Les soldats, enivres, le suivent, hurlant, car



de la Belgique, quelle stupeur chez eux ! Les papiers portant la signature d'un Etat grand et puissant n'avaient donc plus de valeur ! Et aujourd'hui, pour avoir affirmé leur volonté d'être maîtres chez eux, les voici à leur tour menacés. Bien plus, pendant des années, choyés et flatés par Guillaume II, ils s'aperçoivent que ses cajoleries étaient simplement destinées à préparer une mainmise sur leur pays. Avec quel art, vingt-neuf ans durant, l'empereur a su dissimuler ses secrets desseins sous une admiration feinte pour les fjords et se déguiser en disciple de Rousseau pour gagner des cœurs simples. Tout Allemand cache un espion et un propagandiste, l'œuvre du Kaiser en Norvège en fournit l'exemple le plus démonstratif.

De par sa situation géographique et la configuration de ses côtes, la Norvège offre une série de positions stratégiques de premier ordre.

Avançant à travers la mer du Nord, comme une proue de navire, entre les côtes d'Angleterre et d'Allemagne, son extrémité sud-ouest commande toute cette mer. Etablie dans le port du Kristiansand, voisin de cette pointe de la péninsule scandinave, une escadre se trouve à peu près à égale distance de Newcastle et de Hambourg. Plus au nord, le littoral ouest de Norvège offre des avantages militaires non moins considérables ; sur des centaines de kilomètres, il fait face à l'Angleterre et à l'Ecosse et de plus regarde directement vers l'Atlantique par-dessus la chaîne d'îles qui prolonge la masse de la Grande-Bretagne vers le nord, les Shetland, les Féroës, l'Islande. Pour se diriger vers l'Amérique, un navire partant des ports de cette région de la Scandinavie ne va pas chercher le Pas de Calais, mais se dirige droit dans l'ouest pour passer entre l'Ecosse et l'Islande. Ce n'est pas tout ; la côte occidentale de Norvège permet encore le contrôle des routes maritimes conduisant vers la mer Blanche et la Russie. Et tous ces précieux avantages stratégiques se trouvent renforcés par les circonstances topographiques. Sur presque toute son étendue, les côtes de Norvège sont frangées d'un archipel innombrable s'interposant entre la terre et la pleine mer sur des largeurs de 100 kilomètres parfois. Tantôt une poissière d'îles basses, tantôt de grandes terres hérissées de montagnes ; figurez-vous un continent en train de surgir du sein de l'océan, et derrière ce monde insulaire, les célèbres fjords, étroites avenues d'eau pénétrant en replis sinueux au milieu de falaises fantastiques. Ainsi, sur toute sa périphérie, la Norvège possède une sorte de mer intérieure protégée contre les agitations du large et complètement soustraite aux vues de l'ennemi, avec de nombreuses bases d'opérations.

Aussi bien, du jour où Guillaume II monta sur le trône jeta-t-il des yeux d'envie sur ce pays si favorisé au point de vue maritime. Là seulement la flotte de guerre qu'il se proposait de construire trouverait les bases navales qui lui faisaient défaut pour menacer l'Angleterre et lui disputer l'empire de l'Atlantique. Essayer de s'emparer des fjords norvégiens serait déclencher immédiatement la guerre européenne. Or, il n'est pas encore prêt pour cette éventualité. Pour le moment, mieux vaut donc doucement que violence et essayer de se concilier les Norvégiens, de créer parmi eux une atmosphère favorable, pour pouvoir ensuite en profiter. Dès son avènement, Guillaume entame la manœuvre morale. Il entreprend le voyage du cap Nord, et aussitôt proclame son enthousiasme pour la grandiose nature nordique. Nulle part ailleurs, à l'entendre, la terre ne montre des paysages plus extraordinaires et nulle part ailleurs, sinon aux bords

plier les sites qui éveillent l'admiration de leur empereur, et c'est dans tout le pays et pendant des années une marée d'or déversée par les touristes teutons. Des gens qui apportent la richesse dans un pays pauvre, naturellement on leur fait bon accueil. Afin d'assurer le succès de son entreprise à longue échéance, le Kaiser n'a pas hésité à se faire l'agent de publicité des fjords.

Pour se concilier les Norvégiens, son esprit fécond disposait encore d'autres ressources. Les Scandinaves composent à coup sûr le peuple de l'Europe le plus épris d'égalité. Voici plus d'un siècle que, chez eux, ils ont supprimé tous les titres de noblesse. Ni palais, ni maisons, rien que des chaumières, a dit un de leurs poètes favoris. Aussi bien, dans l'espoir de gagner la confiance de ces farouches républicains sans république, dès son arrivée en Norvège Guillaume II dépoilait la pompe impériale pour revêtir l'uniforme de la bonhomie et de la simplicité. A la table des commerçants notables, il allait s'asseoir avec complaisance, dans ses promenades au milieu des montagnes, il interrogeait avec bonté les travailleurs, tapotait les joues des enfants qui ouvraient devant lui les barrières et leur distribuait des pièces d'or. Un accident arrivait-il dans une vallée, un incendie, une avalanche calamiteuse, les premiers secours venaient de l'empereur d'Allemagne. Avec cela, autour de lui, aucune garde ; il se confiait, disait-il, à la loyauté du peuple norvégien et à tout venant déclarait ne vouloir être traité qu'en simple touriste. Témoin l'anecdote suivante :

« Une fois, en pleine nuit, nous arrivions, une bande de touristes français, dans un hôtel solitaire au milieu des montagnes, où le Kaiser avait pris quartier. Plus Allemand que son empereur, l'hôtelier refuse de nous recevoir. Naturellement nous protestons ; le bruit de la discussion dans la baraque en bois réveille l'auguste dormeur, de suite il s'inquiète de la cause du tumulte, et immédiatement l'hôtelier reçoit l'ordre de nous recevoir. Il n'est, lui fait dire Guillaume, qu'un simple touriste et l'hôtel doit demeurer ouvert à tout voyageur. Colporté dans toute la vallée, le mot fit fortune. Ah ! ce Kaiser ! quel homme bon et simple ! »

Malgré cette savante mise en scène, la lune de miel de Guillaume et de la Norvège se voila.

Après vingt ans de cheminement sournois, l'empereur voulut faire un pas en avant. A l'inauguration de la statue de Fridtjof, qu'il fait ériger sur les bords d'un fjord en témoignage de sa profonde admiration pour le héros des légendes scandinaves, il déploie toute la pompe impériale et se donne l'air de traiter le roi de Norvège en vassal pauvre. Blessés dans sa dignité, la nation entière se rebiffa et plus tard lorsque, pendant des manœuvres de la flotte anglaise, toute la flotte allemande vint prendre position dans les fjords, l'opinion se montra unanime à réclamer son départ. Développer les relations économiques avec l'Allemagne, travailler de concert avec elle à resserrer les liens intellectuels unissant les deux pays, tel demeurait le vœu de la Norvège. Mais aliéner au profit de sa puissante voisine la moindre parcelle de son indépendance, cela jamais ! Les avances cauteluses de Guillaume II sont ainsi demeurées vaines ; épris de liberté, les Norvégiens ont toujours gardé au fond d'eux-mêmes la méfiance à l'égard d'un empereur ; aussi lorsque la guerre mondiale éclata, leurs sympathies se sont naturellement portées vers les défenseurs du droit, et aujourd'hui, pour avoir fièrement refusé de courber la tête devant les injonctions de l'homme qui les a cajolés pour mieux les bernier, ces honnêtes gens se trouvent menacés.

Charles RABOT

Il n'a pas de commandement, il a une ressemblance.

Il a été prince héritier, c'est maintenant le petit qui l'est. Ils sont seuls dans la vie, car pour faire comme tous les princes de leur âge, et au moins être deux, il est nécessaire d'avoir une maison. Une princesse avec eux n'en aurait pas.

Ils couchent dehors en 1912 à cause des Turos, en 1913 à cause des Bulgares, en 1914 à cause des Autrichiens, en 1915 à cause des Allemands, en 1916 par habitude.

— Georges, tu viens ?  
Et ils vont !

Albert LONDRES.

## A L'EXPOSITION des Amis des Artistes

Les « Amis des Artistes » ont réuni, dans leur première exposition qui durera, chez Georges Petit jusqu'à la fin du mois, un nombre restreint de toiles, mais remarquablement choisies, et dans le bref catalogue, dont M. Clément Janin a rédigé avec verve la préface, on lit les noms de peintres qui comptent parmi nos maîtres. Ce sont à peu près les mêmes exposants qu'à la Triennale : constatation qui vaut un éloge. Pas de cubistes, mais il y a pourtant des artistes hardis dans cette salle, et des coloristes, certes, certes trop rare. Vous y verrez de la peinture claire. Même M. Bonnat, dans son illustre vieillesse, fait cette concession à la peinture plus jeune de nous montrer ici deux portraits — le sien et celui de la baronne de Bourgoing-Reichenberg — peints sur fond clair.

Une autre vieillesse, celle de Jules Chéret, fait encore danser et chanter le pastel. Henri Lebasque, intimiste de plein air, se l'on peut dire, a gardé tout son charme ; le paysagiste Louis Chéret, sa force, quoiqu'il soit coloriste, n'a pas perdu sa maîtrise. Mlle Hélène Dufau demeure peintresse des nus nacrés aux formes d'arabesque ; Mme Grix aère largement un paysage d'arbres et de neige ; Georges Deshayes exerce sur ses mélancoliques ; Ernest Laurent fait de ses petites taches nées d'un harmonieux et pâle portrait de jeune femme debout ; Maurice Chabas est saucier de style dans ses figures au fusain et au pastel. Henri Martin traite des paysans dans un goût primitif, mais quand est une *Paroisse* (n° 44) ; Le Petit Chapeau, sur une tête de jeune femme, est peut-être un petit chef-d'œuvre, signé Pierre-Georges Jeanniot ; René Ménard, artiste au visage gai, reste préromantique.

Voilà des noms encore : Albert Denard, Marquet, Bonnard, Auguste Maïss, Villard, Roll, Carrère, Madeline, Leconte, Jacques Blanchet, K.-X. Reussel, Le Sidaner, Paul-Emile Collin.

Quelques morceaux de sculpture sont présentés dans la salle : trois beaux bustes, administrés au musée de Luxembourg, et l'homme à l'homme qui nait à cœur d'organiser cette exposition, le buste ressemblant de Maurice Chabas par le statuaire Jacques Villeneuve.

Louise Pailhard.

## PROPOS D'ACTUALITÉ

### Que de formalités !

Nombre de mille réformes avec pension se sont fait sans raison des tentatives administratives qui les privent pendant des mois de ce qui leur est dû.

Je prends un exemple entre vingt. C'est celui d'un brave territorial de la classe 94 qui, blessé au genou en Artois le 14 mai 1915, fut admis à deux reprises l'amputation de la cuisse.

Après plus de dix mois d'hôpital, cet homme est renvoyé dans ses foyers avec la réforme n° 1. Au mois de mai 1916, il reçoit notification d'un titre de pension de 750 francs, puis, peu après, le titre lui-même.

En possession de ce titre, interdit, je croyais pouvoir bientôt toucher quelque argent. Mais j'avais compté sans les formalités : réunion du conseil municipal de ma commune, délibération à l'effet de donner l'autorisation au maire de me délivrer un certificat de vie, envoi à la sous-préfecture du procès-verbal de la séance, retour à la mairie, envoi aux finances de mes titres bien en règle. Bref, ce n'est pas, et ce n'est pas encore fini.

Après cela, à l'heure actuelle, l'État me doit 375 francs. Comment aurais-je vécu si je n'avais touché un petit complément mensuel que me donne tout juste le pain de chaque jour ?

Enfin, ces jours derniers, le muni a eu une fausse joie. Ses pièces furent retournées à la mairie.

« Bon ! s'écria-t-il, je vais donc pouvoir toucher ! »

Toucher ! Pas encore ! Un petit papier épinglé au titre spécifie que le « bon à payer » ne pourra être donné qu'après que l'intéressé aura répondu à ces trois questions :

1. La titulaire a-t-elle été mobilisée ? 2. A quelle époque ? 3. Jusqu'à quel jour ?

Demander à un soldat blessé et réformé s'il a été mobilisé est un comble, n'est-ce pas ? Voilà pourtant à quel s'amusent les bureaux. Viennent de pareilles chicaneries sont hors de saison. Les mutilés n'ont pas tant tergiversé pour donner leur sang au pays ; ils pourraient en leur verser leur pension sans un tel luxe de formalités !

Jean Lecocq.

## POUR SON AMOUR !

Résumé des quatre premières feuilletons

Germaine Perrier et Wiking se sont rencontrés dans des circonstances dramatiques. Germaine, la fille du marquis de Bligny, a dix-huit ans ; elle est charmante, intelligente, et elle aime tout ce qui est noble et vaillant. Wiking est le fils d'un officier. Son père, un financier, ayant fait et subi de fortes pertes, sous le coup de spéculations, il est venu se réfugier chez son oncle, le marquis de Bligny, et a été reçu avec bienveillance.

Wiking, qui se sentait attiré vers Germaine, se conduisait avec elle d'une façon qui était à la fois respectueuse et dévouée. Germaine, de son côté, était éprise de Wiking, et elle ne pouvait s'empêcher de lui avouer ses sentiments.

Un jour, Germaine fut surprise de voir Wiking avec une jeune fille qu'elle ne connaissait pas. Elle se sentit trahie, et elle se mit à pleurer. Wiking, qui était innocent, essaya de lui expliquer, mais elle ne l'écouta pas.

Le lendemain, Germaine se leva avec une fièvre brûlante. Elle se sentait mourir, et elle se demandait si elle ne mourrait pas pour Wiking.

Un médecin vint la voir, mais elle ne voulait pas qu'il s'approche d'elle. Elle mourut dans la nuit.

Quelques jours après, Wiking fut appelé à la messe. Il se sentait triste, et il se demandait si Germaine n'était pas morte.

Il se leva, et il se dirigea vers le cimetière. Il voulait aller voir Germaine, et lui dire qu'il l'aimait.

## Les municipalités du Loir-et-Cher et la vie chère

Une réunion des maires à Vendôme

(Du correspondant du Petit Journal)

Vendôme, 1<sup>er</sup> Novembre. — Je n'avais pas revu Vendôme depuis les angoissantes journées de juillet 1914. C'était, à cette époque, une sous-préfecture qui sommeillait doucement entre le Loir et des collines hérissées de donjons féodaux. Les fanfares de cavalerie du quartier Rochambeau troublaient seules le calme de ses rues étroites et de ses lourds monuments moyenâgeux. Après 27 mois de guerre, la cité de Ronsard et de Balzac s'est transformée.

De gigantesques camions automobiles, recouverts de bâches et chargés de soldats au costume kaki passent à chaque instant, ébranlant les vitres. Partout règne une nervosité active. La censure farouche ne permettrait pas — je pense — de dire qu'un pied de la grande statue du maréchal de Rochambeau j'ai croisé, en ce soir mouillé d'octobre, une patrouille bruyante de... marins anglais.

La population a presque doublé. En ces conditions, et avec les difficultés de la guerre, le ravitaillement de la ville présentait de sérieux obstacles. Ils furent surmontés.

Le 1<sup>er</sup> novembre, à 10 heures du matin, le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré, du général Dupaix et du lieutenant-colonel Bonnel, alla aux cimetières parisiens de Bagneux et d'Ivry saluer les tombes des soldats morts pour la patrie.

A l'entrée des deux nécropoles, le Président de la République était reçu par les représentants élus de la circonscription et par MM. André Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Le chef de l'Etat et Mme Raymond Poincaré se sont rendus ensuite, avec les préfets de police et de la Seine et les autres personnalités qui les accompagnaient dans les visites précédentes, au Père-Lachaise pour saluer les tombes des victimes des aéronaves allemandes qui sont venues sur Paris dans la nuit du 29 janvier 1916. Ils ont déposé sur ces tombes des couronnes.

D'autre part, à 2 heures du matin, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu au cimetière Montparnasse où le préfet de police avait fait placer sur le monument des agents de la police municipale, les victimes du devoir, et sur celle des sapeurs-pompiers, morts au feu, une inscription rappelant les noms des fonctionnaires et agents de la préfecture de police, des militaires de la Garde républicaine et des sapeurs-pompiers incorporés dans des régiments au front et qui sont morts depuis le début des hostilités.

Le ministre a été reçu par le président du Conseil municipal de Paris et le préfet de police, etc.

M. Malvy et les personnalités présentes ont salué les deux monuments sur lesquels ont été déposées les couronnes et ont déposé par la suite, le ministre de l'Intérieur, le président du Conseil municipal de Paris, le président du Conseil général, les camarades des défunts et leurs familles.

Cette cérémonie terminée, un défilé des gardes républicains, des inspecteurs et agents de la police parisienne, des gendarmes et des sapeurs-pompiers a eu lieu. D'autre part, M. Dherbecourt, vice-président, Gent, syndic, Poinlet, secrétaire, se sont rendus au cimetière de Pantin où des couronnes ont été déposées sur les tombes des soldats français et sur celles des soldats anglais tombés au champ d'honneur.

Dans de nombreuses localités, à Ivry, à Montargis, à Châtillon, à Bagneux, à Issy, à Malakoff, à Puteaux, à Courbevoie, à Asnières, à La Vallée-Pérol, à Aubervilliers, etc., les municipalités et les sociétés locales se sont rendues aux cimetières pour déposer sur les tombes des soldats morts pour la patrie.

A Clichy, Nogent-sur-Marne, Saint-Maurice, la manifestation a revêtu un caractère plus imposant. Ce fut en cortège, mais en tête, que les diverses sociétés ont gagné le cimetière avec leurs drapeaux et leurs bannières.

Armand-Denis, député du département de la Seine, a prononcé des paroles émues. MM. les sénateurs Strauss et Poirier, le commandant Richet, de la place de Saint-Denis, avaient tenu à venir saluer nos braves dont les tombes reposaient sous les étoiles.

Mme Cornilès, en présence de MM. les sénateurs Strauss et Poirier, le commandant Richet, de la place de Saint-Denis, avaient tenu à venir saluer nos braves dont les tombes reposaient sous les étoiles.

M. Lajarrige, député du 19<sup>e</sup> arrondissement, est venu, à la tête d'une colonne d'enfants des écoles, pour leur donner une leçon d'honneur et de patriotisme.

C'est au cimetière de Bagneux que les Vétérans des armées de terre et de mer se sont rendus, comme l'on pressent, pour y déposer une palme sur les tombes des soldats.

M. J. Sansbœuf, président général de la Société, a, au nom de ses camarades, prononcé une allocution patriotique.

La Ligue des patriotes était représentée dans tous les cimetières parisiens, où des délégués ont fleuri les tombes militaires.

Un monument du Souvenir, au Père-Lachaise, la Ligue des volontaires de la Seine a déposé une palme en l'honneur des volontaires morts pour la patrie.

Les visites officielles

A 10 heures du matin, le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré, du général Dupaix et du lieutenant-colonel Bonnel, alla aux cimetières parisiens de Bagneux et d'Ivry saluer les tombes des soldats morts pour la patrie.

A l'entrée des deux nécropoles, le Président de la République était reçu par les représentants élus de la circonscription et par MM. André Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Le chef de l'Etat et Mme Raymond Poincaré se sont rendus ensuite, avec les préfets de police et de la Seine et les autres personnalités qui les accompagnaient dans les visites précédentes, au Père-Lachaise pour saluer les tombes des victimes des aéronaves allemandes qui sont venues sur Paris dans la nuit du 29 janvier 1916. Ils ont déposé sur ces tombes des couronnes.

## L'HOMMAGE A NOS MORTS

Des soldats anglais tombés au champ d'honneur. Dans l'après-midi, M. Gay, vice-président et Lallouet, secrétaire du Conseil municipal, ont été au Père-Lachaise déposer des couronnes au monument des soldats morts pour la patrie en 1870-71, au monument du Souvenir et au monument des travailleurs municipaux.

En banlieue. Dans de nombreuses localités, à Ivry, à Montargis, à Châtillon, à Bagneux, à Issy, à Malakoff, à Puteaux, à Courbevoie, à Asnières, à La Vallée-Pérol, à Aubervilliers, etc., les municipalités et les sociétés locales se sont rendues aux cimetières pour déposer sur les tombes des soldats morts pour la patrie.

A Clichy, Nogent-sur-Marne, Saint-Maurice, la manifestation a revêtu un caractère plus imposant. Ce fut en cortège, mais en tête, que les diverses sociétés ont gagné le cimetière avec leurs drapeaux et leurs bannières.

Armand-Denis, député du département de la Seine, a prononcé des paroles émues. MM. les sénateurs Strauss et Poirier, le commandant Richet, de la place de Saint-Denis, avaient tenu à venir saluer nos braves dont les tombes reposaient sous les étoiles.

Mme Cornilès, en présence de MM. les sénateurs Strauss et Poirier, le commandant Richet, de la place de Saint-Denis, avaient tenu à venir saluer nos braves dont les tombes reposaient sous les étoiles.

M. Lajarrige, député du 19<sup>e</sup> arrondissement, est venu, à la tête d'une colonne d'enfants des écoles, pour leur donner une leçon d'honneur et de patriotisme.

C'est au cimetière de Bagneux que les Vétérans des armées de terre et de mer se sont rendus, comme l'on pressent, pour y déposer une palme sur les tombes des soldats.

M. J. Sansbœuf, président général de la Société, a, au nom de ses camarades, prononcé une allocution patriotique.

La Ligue des patriotes était représentée dans tous les cimetières parisiens, où des délégués ont fleuri les tombes militaires.

Un monument du Souvenir, au Père-Lachaise, la Ligue des volontaires de la Seine a déposé une palme en l'honneur des volontaires morts pour la patrie.

Les visites officielles. A 10 heures du matin, le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré, du général Dupaix et du lieutenant-colonel Bonnel, alla aux cimetières parisiens de Bagneux et d'Ivry saluer les tombes des soldats morts pour la patrie.

A l'entrée des deux nécropoles, le Président de la République était reçu par les représentants élus de la circonscription et par MM. André Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Le chef de l'Etat et Mme Raymond Poincaré se sont rendus ensuite, avec les préfets de police et de la Seine et les autres personnalités qui les accompagnaient dans les visites précédentes, au Père-Lachaise pour saluer les tombes des victimes des aéronaves allemandes qui sont venues sur Paris dans la nuit du 29 janvier 1916. Ils ont déposé sur ces tombes des couronnes.

D'autre part, à 2 heures du matin, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu au cimetière Montparnasse où le préfet de police avait fait placer sur le monument des agents de la police municipale, les victimes du devoir, et sur celle des sapeurs-pompiers, morts au feu, une inscription rappelant les noms des fonctionnaires et agents de la préfecture de police, des militaires de la Garde républicaine et des sapeurs-pompiers incorporés dans des régiments au front et qui sont morts depuis le début des hostilités.

Le ministre a été reçu par le président du Conseil municipal de Paris et le préfet de police, etc.

M. Malvy et les personnalités présentes ont salué les deux monuments sur lesquels ont été déposées les couronnes et ont déposé par la suite, le ministre de l'Intérieur, le président du Conseil municipal de Paris, le président du Conseil général, les camarades des défunts et leurs familles.

Cette cérémonie terminée, un défilé des gardes républicains, des inspecteurs et agents de la police parisienne, des gendarmes et des sapeurs-pompiers a eu lieu. D'autre part, M. Dherbecourt, vice-président, Gent, syndic, Poinlet, secrétaire, se sont rendus au cimetière de Pantin où des couronnes ont été déposées sur les tombes des soldats français et sur celles des soldats anglais tombés au champ d'honneur.

Dans de nombreuses localités, à Ivry, à Montargis, à Châtillon, à Bagneux, à Issy, à Malakoff, à Puteaux, à Courbevoie, à Asnières, à La Vallée-Pérol, à Aubervilliers, etc., les municipalités et les sociétés locales se sont rendues aux cimetières pour déposer sur les tombes des soldats morts pour la patrie.

A Clichy, Nogent-sur-Marne, Saint-Maurice, la manifestation a revêtu un caractère plus imposant. Ce fut en cortège, mais en tête, que les diverses sociétés ont gagné le cimetière avec leurs drapeaux et leurs bannières.

Armand-Denis, député du département de la Seine, a prononcé des paroles émues. MM. les sénateurs Strauss et Poirier, le commandant Richet, de la place de Saint-Denis, avaient tenu à venir saluer nos braves dont les tombes reposaient sous les étoiles.

Mme Cornilès, en présence de MM. les sénateurs Strauss et Poirier, le commandant Richet, de la place de Saint-Denis, avaient tenu à venir saluer nos braves dont les tombes reposaient sous les étoiles.

M. Lajarrige, député du 19<sup>e</sup> arrondissement, est venu, à la tête d'une colonne d'enfants des écoles, pour leur donner une leçon d'honneur et de patriotisme.

C'est au cimetière de Bagneux que les Vétérans des armées de terre et de mer se sont rendus, comme l'on pressent, pour y déposer une palme sur les tombes des soldats.

M. J. Sansbœuf, président général de la Société, a, au nom de ses camarades, prononcé une allocution patriotique.

La Ligue des patriotes était représentée dans tous les cimetières parisiens, où des délégués ont fleuri les tombes militaires.

Un monument du Souvenir, au Père-Lachaise, la Ligue des volontaires de la Seine a déposé une palme en l'honneur des volontaires morts pour la patrie.

Les visites officielles. A 10 heures du matin, le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré, du général Dupaix et du lieutenant-colonel Bonnel, alla aux cimetières parisiens de Bagneux et d'Ivry saluer les tombes des soldats morts pour la patrie.

A l'entrée des deux nécropoles, le Président de la République était reçu par les représentants élus de la circonscription et par MM. André Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Le chef de l'Etat et Mme Raymond Poincaré se sont rendus ensuite, avec les préfets de police et de la Seine et les autres personnalités qui les accompagnaient dans les visites précédentes, au Père-Lachaise pour saluer les tombes des victimes des aéronaves allemandes qui sont venues sur Paris dans la nuit du 29 janvier 1916. Ils ont déposé sur ces tombes des couronnes.

## LES GRÉVISTES

### des tramways de la Seine ont repris le travail hier matin

Comme nous le faisons prévoir, le service a repris dès hier matin sur toutes les lignes de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine. Il faut ajouter que, quoique la grève soit en fait terminée, les négociations continuent.

En effet, si, à la suite de la décision prise par le Conseil des ministres de mardi, que nous avons fait connaître et qui lui donnait satisfaction, le personnel, sur les conseils de ses délégués, a repris le travail, la Compagnie n'a pas encore fait connaître sa réponse définitive aux demandes qui lui ont été présentées par ses employés.

A la Compagnie. En l'absence de M. Broca, directeur de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine, nous avons pu obtenir les déclarations suivantes :

— Le service, sur nos lignes, a repris complètement ce matin. A la suite du décret présenté, hier, au Conseil des ministres, des pourparlers sont engagés entre les directeurs des Compagnies parisiennes de transports et M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

— Jusqu'à présent, ces pourparlers n'ont pas abouti.

Cependant, aujourd'hui même, jour de Toussaint, notre conseil d'administration se réunira. Il en est de même pour les autres Compagnies. Mais des décisions ne seront point prononcées. Et ce n'est que demain — aujourd'hui donc — ou après-demain, qu'une réponse sera faite au ministre de l'Intérieur.

Une déclaration des employés. Nous avons vu ensuite plusieurs agents grévistes hier — de la Compagnie. Ils nous ont dit :

Le personnel de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine, convaincu que satisfaction lui est, d'ores et déjà donnée, a repris son service sans aucune défection.

Et, en effet, pendant toute la journée et la soirée d'hier, sur les lignes de la Compagnie, le service s'est effectué de la façon la plus normale, à la grande satisfaction du public qui, nombreux, se pressait dans les voitures.

## Soixante-dix millions d'or en une semaine

C'est un chiffre magnifique que l'on enregistre cette semaine pour les rentrées d'or à la Banque de France : soixante-dix millions de francs ! La dernière semaine de l'émission de l'emprunt aura été l'occasion de ce bel élan de patriotisme qui nous remémore la période la plus active du début de la campagne de l'or.

Rappelons la progression des versements pendant ces quatre dernières semaines : 10 millions, 20 millions, 30 millions ; enfin, aujourd'hui 70 millions, presque le double du précédent !

Depuis le commencement de l'emprunt, cela fait plus de 150 millions et, depuis le début de la campagne, tout près de 1,500 millions d'or mis à la disposition de la patrie.

C'est là un splendide résultat qui nous aidera puissamment à obtenir la victoire ! Et notre pays n'a certes pas dit son dernier mot !

LA JOURNÉE des orphelins de la guerre

Pour les orphelins ! Pour les petits ! Pour ceux dont les pères sont morts pour la Patrie !

La journée d'hier, la première qui leur était consacrée, a merveilleusement réussi. Dames et fillettes avaient été matinales et, dès la première heure, dans les rues, dans les parcs, dans les cimetières, les vendeuses faisaient leur devoir.

Le public ne fit pas moins le sien. Jamais peut-être journée ne fut non pas mieux accueillie, mais plus généreusement accueillie.

Bien sûr, l'heureuse réussite des envois-souvenirs lancés par le 9<sup>e</sup> arrondissement. Elles contiennent les différentes séries d'insignes ; leur disposition postale les fait rechercher par tous les collectionneurs.

Aujourd'hui des représentations cinématographiques seront données dans toute la France au profit des orphelins. Des quêtes seront faites également dans les théâtres.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner notre feuilleton MARJOLIE, par Michel Morphy.

— Ah ! ça ! ne suis-je pas devenu fou, complètement ?... Attaquer une jeune fille et terminer cette attaque par un flirt à la Cyrano !... C'est profondément stupide !

Il récapitulait, puis il décidait : — Ce qu'il y a de plus stupide, c'est qu'elle était, au moins, aussi troublée que moi !

Quelques instants, il fut silencieux — songeur.

— Mon mouchoir sentait bon !... Il sentait bon et doux comme elle !... Puis, il se secoua :

— J'ai fait !... Et, soudain, un rire saccadé, mauvais, s'échappa de ses lèvres :

— Qu'ont-ils donc tous à vouloir que je me batte !... La guerre ! La défense du drapeau ! Quelle ironie ! Quelle plaisanterie !

Et il déclara — sombre — cependant que sa voix tremblait :

— Les misérables n'ont pas de Patrie !... Puis, comme s'il eût été chassé par quelque pensée cruelle, comme s'il lui eût été impossible de demeurer en repos, l'étrange vagabond se leva, se mit à marcher à grands pas dans les champs contournés de la nuit.

C'étaient maintenant des paroles de colère qui s'échappaient de ses lèvres, des paroles de menace et de haine :

— Me battre ? Défendre la patrie ?... Alors donc ! La Patrie, c'est un mot !... La Patrie, c'est la richesse des autres ; voilà la vérité !

Hervé Wiking blasphémait...

Il blasphémait comme l'on crie dans une souffrance...

Mais soudain — seul dans les champs — il s'immobilisa, le front haut, levé vers le ciel, ayant l'air de défer le grand mystère du monde.

## A TRAVERS PARIS

Une petite fortune dans un parapluie. Des inspecteurs des halles et marchés étaient frappés du prix dérisoire de dentelles vendues par deux hommes qui, rue de Charenton, présentaient leur marchandise dans un simple parapluie. Or il y avait là, dans ce trop modeste éventaire, des dentelles de réelle valeur : valenciennes, ailençon, point d'Angleterre, etc. Il y en avait pour une petite fortune. Curieux par devoir, les inspecteurs interrogèrent adroitement, en feignant d'acheter les deux caméléons dont l'un, subitement, prit la fuite. C'était à sauver comble.

Les deux vendeurs furent arrêtés. L'un d'eux, ancien employé d'une grande maison du Sentier, avait volé les dentelles. C'est un nommé Armand Vetzelay, 128, rue des Boulets. Son complice, Albert Prestaud, habitait à la même adresse.

Un mariage. Mme Albertine Flérier, demeurant boulevard Saint-Michel, remarqua qu'un homme la suivait dans la rue. Elle pressa le pas et prit, boulevard Saint-Germain, le tramway. L'inconnu la prit aussi, mais descendit presque aussitôt, rue de la Harpe, en rentrant chez elle, constata que sa robe une large tache d'encre.

Hier, vers trois heures, en sortant de chez elle, elle remarqua le même individu qui se mit à la suivre et à la presser aussitôt qu'elle vit sur sa robe de l'encre, aussitôt qu'elle se mit à la poursuite de ce malfaiteur qui fut rejoint rue de l'Odéon.

Interrogé, l'homme ne put expliquer son acte. C'est un nommé Prosper Jacquemard, 2 ans, sans profession, demeurant 44, rue des Archives.

Un garçonnnet disparu. On a signalé au commissariat de Clignancourt la disparition d'un garçonnnet nommé Charles Delu, dont les parents habitent rue du Nord. Il y a trois jours, on l'avait envoyé chercher du tabac et il n'est pas revenu.

Tramway contre auto. Une auto, conduite par son propriétaire, M. Serre, demeurant 10, rue de la Croix-Nivert, a été tamponnée à l'angle de la rue Fontaine et du boulevard de Clichy, par un tramway de la Compagnie Générale des Omnibus. Un ami de M. Serre, M. Giran de Rumié, a été projeté à terre puis tâté sur une quintessence de mort. Le tramway, en croisant, s'est arrêté et le conducteur, un sieur Hercule, qui n'était pas gréviste, blessé, il put regagner son domicile après pansement dans une pharmacie voisine.

Les accidents de la rue. M. ARR. — Rue Bonaparte, M. Léon Duchoy, 51 ans, cordonnier, demeurant 15, rue de la Harpe, est tombé par un taxi. Et désespéré. A. Le Charrier.

M. ARR. — Place de la République, M. Antoine Sery, 104, rue Nationale, a été tamponné par une auto. Poitrine écrasée. Mort à Saint-Louis.

M. ARR. — Rue de Valenciennes, Raymond Paquereau, 3, boulevard Pichard, grimpeur sur les toits, a été saisi et se cassa une jambe. Aux Enfants-Malades.

M. ARR. — Rue du Châtelet, Angèle Barjau, 11 ans, demeurant 13, rue Copey, est renversée par un taxi-auto. Les deux jambes brisées. Aux Enfants-Malades.

M. ARR. — Station de l'Ouest-Centrale, Mlle Blanche Minguy, 54 ans, demeurant 107, avenue d'Orléans, a été renversée par un taxi. Blessures graves. Aux Enfants-Malades.

M. ARR. — Rue Croix-Nivert, une automobile renverse la jeune Henriette Lebrun, 8 ans, demeurant 5, impasse Tolbet. Aux Enfants-Malades.

M. ARR. — Rue la Fontaine, chez M. Grégoire, Clément Pons, 21 ans, demeurant 14, rue de Bagneux, est mort par un cheval enragé. A. Pastour.

FAITS DIVERS. M. ARR. — Rue Littré, 21, à la suite d'une discussion avec son beau-père, Marcel Jamin, 17 ans, tente de se pendre en avalant une décade de pavés. A Saint-Antoine.

M. ARR. — Boulevard Montparnasse, sont arrêtés André Louzet, 10 ans ; la fille Julie Allot, 19 ans ; et Marcel Guir, 18 ans, de la rue de la Harpe, qui se cassent une jambe. Aux Enfants-Malades.

M. ARR. — Rue de la Petite-Pierre, 8, Louis Camus, âgé de 10 ans, a quatre doigts de la main droite emportés par l'explosion d'une grenade qu'il manipulait. A Saint-Antoine.

M. ARR. — Rue Marcadet, M. Michel Audouze, au cours d'un accès de folie, frappe l'un de ses locataires, M. Jean Metzger, 60 ans, ajusteur, de deux coups de couteau. Blessé légèrement. Soigné à son domicile.

ÉCHOS. L'Œuvre « Frères et Sœurs de guerre » (Union des familles françaises et alliées) s'est réunie en assemblée générale, sous la présidence de M. Victor Lourties, sénateur, ancien ministre, qui a prononcé une vibrante allocution pour féliciter le bureau et les différentes commissions qui n'ont cessé, dans le cours de l'année 1916, de prodiguer leurs efforts pour donner plus d'extension à cette œuvre si humanitaire qui aide et protège actuellement près de 2.500 veuves et mères de soldats morts au champ d'honneur et plus de 4.000 orphelins. Mme Lemaire-Crémeux, présidente, a clos la réunion en adressant un salut cordial et reconnaissant à la Fraternelle Américaine pour tous ses bienfaits.

Une délegation de la Société des Mussetistes, composée de MM. Paul Peltier et Jacquemin, vice-présidents ; Ch. Croizillard, secrétaire, s'est rendue sur la tombe de Musset, où elle a déposé une gerbe de fleurs, puis sur la tombe de Paul de Musset.

## LES ROUMAINS progressent dans la vallée de Jiu

612 PRISONNIERS

Bucarest, 1<sup>er</sup> Novembre. — (Officiel.) — De Tulgares à Tapla-Buzi, rien de nouveau. A Pralioara et Predelus, petites actions. Dans la vallée de la Pralioara, nous avons repoussé une attaque ennemie à Nuhia-Mara, à l'aile gauche et fait 38 prisonniers. A l'est de l'Olt, le combat continue violemment. Dans la vallée de Jiu, la poursuite de l'ennemi continue ; nous avons fait 6 officiers et 600 soldats prisonniers et nous avons pris une grande quantité de matériel. La situation est sans changement sur le front sud.

Dans la vallée de l'Olt

Petrograd, 1<sup>er</sup> Novembre. — (Officiel.) — Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a occupé les villages de Rociusca et de Titeche et a pressé quelque peu les troupes roumaines vers le sud ; ces dernières se fortifient sur les collines du côté du sud. Sur le front de Dobroudja, activité des troupes.

## Le culte des Roumains pour leur reine

Bucarest, 1<sup>er</sup> Novembre. — Il faut démentir d'une façon catégorique la nouvelle d'un attentat contre la reine, nouvelle dont Hindenburg s'est fait l'écho dans sa dernière déclaration. Jamais le peuple roumain n'a eu plus d'affection et de respect envers sa souveraine qui passe son temps à soulager les douleurs du peuple et à soigner les blessés de notre vaillante armée.

## Les Anglais progressent à l'est de Lesbœufs

(Communiqués officiels britanniques)

1<sup>er</sup> Novembre, 10 h. 5. Des coups de main ont été exécutés avec succès au cours de la nuit contre les troupes allemandes au nord-est de Festubert et vers Messines. Bombardement intermittent au sud de l'Ancre. Sur le reste du front rien à signaler.

1<sup>er</sup> Novembre, 21 h. 05. Une attaque secondaire exécutée cet après-midi en liaison avec les troupes françaises, à l'est de Lesbœufs, nous a permis d'effectuer une certaine progression. L'ennemi a violemment bombardé nos lignes entre Le Sars et Gueudecourt ainsi que vers la redoute « Schreben ».

Ce matin, nous avons efficacement bombardé les troupes allemandes au sud d'Hulluch.

Un coup de main ennemi à Poues d'Ancre a été aisément repoussé.

Hier, l'aviation a exécuté avec succès quelques reconnaissances et bombardements de batteries. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

## Attaque allemande repoussée sur le front belge

Au cours de la nuit, un parti allemand qui tentait de s'approcher des lignes belges, au sud de Saint-Georges, a été repoussé par le feu.

La journée a été marquée par l'action réciproque des artilleurs de campagne et de troupes en divers points du front, particulièrement vers Steenstraete et Bostange.

## Encore un navire norvégien coulé par les Boches

Lisbonne, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le navire norvégien Tromp a été coulé.

## Navire suédois torpillé

Copenhague, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le vapeur norvégien Eika est arrivé à Noerresundby, ayant à son bord un équipage composé de douze hommes, du vapeur danois Sil, qui a été coulé par un sous-marin allemand.

## Vapeurs anglais coulés

Londres, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais Meroe et Torino ont été coulés.

## La Norvège ne cédera pas

Londres, 1<sup>er</sup> Novembre. — A propos du différend qui s'est élevé entre l'Allemagne et la Norvège, en ce qui concerne les sous-marins, le correspondant du Times à Copenhague écrit que d'après l'opinion générale une solution pacifique sera trouvée. On ne croit pas, cependant, que la Norvège cédera sur les points principaux. Le ton de la presse norvégienne est devenu modéré.

## Le torpillage de l'Angelika

Athènes, 1<sup>er</sup> Novembre. — La grève de vingt-quatre heures, en signe de protestation contre le torpillage de l'Angelika a eu lieu. Les obsèques des victimes seront célébrées aux frais de la municipalité.

## Deux communiqués allemands

Athènes, 1<sup>er</sup> Novembre. — La légation d'Allemagne à Athènes fait paraître deux communiqués au sujet de l'Angelika. L'un tend à démontrer qu'il ne s'agit pas d'un torpillage de sous-marin.

## Autre vapeur grec torpillé

Athènes, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le vapeur grec Kiki Tsava, se rendant à Chypre pour y embarquer des cerises, a été torpillé. Le mécanicien et plusieurs matelots ont été noyés.

## LES ANGLAIS infligent une défaite aux Bulgares

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont attaqué et battu les Bulgares en leur infligeant des pertes sanglantes. Le village de Baraki-Douma, fortement tenu par l'ennemi, a été enlevé après un violent combat ; trois cent cinquante prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés. Du lac Doiran au Vardar, lutte d'artillerie intermittente. Dans la région de la Cerna, les Serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques des Germano-Bulgares.

## LES RUSSES résistent à de violentes attaques

Petrograd, 1<sup>er</sup> Novembre. — (Officiel.) — Dans la forêt de Mitichichow, l'ennemi, après un violent bombardement d'artillerie, a attaqué nos positions ; malgré notre parfaite résistance, nous avons été forcés de reculer au sud de cette forêt.

Dans la région Lipitsa-Dolnaia et de Spispetalki, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de sérieuses pertes pour lui.

Dans les Carpathes boisées, des tentatives ennemies contre nos positions à huit versées vers le sud de Pneu ont échoué. Rien de particulier à signaler sur le front du Caucase.

## M. Wilson s'émue du torpillage du « Marina »

Longbranch (New-Jersey), 1<sup>er</sup> Novembre. — M. Wilson ayant appris par les dépêches envoyées aux journaux que six Américains avaient péri à la suite du torpillage du vapeur anglais Marina, a télégraphié à M. Lansing, secrétaire d'Etat, d'en obtenir la confirmation la plus tôt possible.

M. Lansing a répondu qu'il prenait des renseignements à Londres et en Allemagne. — (Havas.)

## Deux avions boches abattus

(Officiel.) — Sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes au cours de combats aériens.

## Le « Deutschland » reparait

New-London, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le sous-marin allemand de commerce Deutschland est arrivé. Il avait quitté Brême le 10 octobre.

Le capitaine Koenig a déclaré qu'il devait partir le 1<sup>er</sup> octobre, mais une collision nécessitant des réparations avait retardé son départ. Le capitaine du sous-marin consiste principalement en produits chimiques.

## Von Bissing envoie en Allemagne les ouvriers belges sans travail

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 1<sup>er</sup> Novembre. — Suivant un télégramme de l'agence Wolff, von Bissing fait envoyer en Allemagne tous les ouvriers belges sans travail. L'évacuation est déjà terminée pour la province de Mons.

## Les timbres du gouvernement de M. Venizelos

Salonique, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le gouvernement provisoire a décidé de passer commande de timbres pour les besoins des régions qui ont adhéré au mouvement de désobéissance nationale. Ces timbres seront à l'effigie d'Alexandre le Grand.

## Le change autrichien en nouvelle baisse

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le change autrichien est tombé aujourd'hui à 58 fr. à la Bourse de Zurich.

## La fille de l'ancien ministre de France à Bucarest décorée pour sa bravoure

Bucarest, 30 Octobre. — Mme Camarjescu, née Blondel, fille de l'ancien ministre de France à Bucarest, a reçu du commandant de l'armée russe en Dobroudja la croix de Saint-Georges pour sa bravoure sous le feu de l'artillerie ennemie, pendant qu'elle donnait ses soins aux blessés.

Un hôpital hollandais de 20 lits est installé à Ploesth ; il est dirigé par un chirurgien arrivé de Hollande.

## Mort du prince de Thun ancien gouverneur de la Bohême

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 1<sup>er</sup> Novembre. — Une dépêche de Vienne annonce la mort du prince de Thun, ancien président du conseil, qui était gouverneur de la Bohême au début de la guerre. Le prince de Thun fut brutalement mis en disponibilité par Stürgkh pour n'avoir pas consenti à persécuter les Tchèques avec assez de vigueur.

## Les détournements de viande au préjudice de l'armée suisse

(Du correspondant du Petit Journal) Genève, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le tribunal 11, à Delémont, dans l'affaire de détournements de viande au préjudice de l'armée, a condamné six des prévenus à des peines variant de quinze à huit jours de prison. Le capitaine Jean Renaud a été condamné à deux mois.

## Un indésirable

Rio-de-Janeiro, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le ministre de Janeiro a déclaré à l'écrivain germanophile Oliveira Lima qui projetait un voyage d'études en Angleterre que le gouvernement britannique ne le recevrait pas.

## Bombardement intense et luttes d'avions sur le front italien

Deux avions ennemis abattus

Rome, 1<sup>er</sup> Novembre. — (Officiel.) — Dans la journée d'hier, le long de tout le front, grande activité de l'artillerie favorisée par un temps serein.

Dans l'après-midi, le bombardement est devenu très intense dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Nos escadrons d'avions et celles de l'ennemi ont engagé de nombreux combats pendant lesquels deux avions ennemis ont été abattus.

Quatre Capronis escortés par des Nieuports « chasse », ont bombardé avec une grande efficacité les gares de Nabresina, de Dolgogliano et de Scoppo, sur le Carso. Bien qu'ils aient été l'objet d'un feu d'artillerie et de nombreuses attaques aériennes, nos hardis aviateurs sont revenus à leurs camps.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la vallée de Cordevole, dans le haut Vanoi, dans le voisinage de Tolmezzo et dans quelques localités du bas Isonzo. Quelques personnes ont été blessées ; il n'y a eu aucun dommage.

## Une tempête d'explosifs

Rome, 1<sup>er</sup> Novembre. — L'activité de l'artillerie et des avions entravée par une longue période de mauvais temps s'est développée subitement dans la journée du 31 octobre avec le beau temps.

A l'est de Gorizia et sur le Carso, notre bombardement, pendant toute la journée et spécialement l'après-midi, a tenu les positions ennemies sous une véritable tempête d'explosifs.

La ligne défensive autrichienne sur laquelle notre artillerie a exercé son action destructive est la deuxième des lignes ennemies à l'est de Vallon, c'est-à-dire celle contre laquelle nous avons massé nos troupes, après l'offensive victorieuse d'octobre dernier, qui nous donna la possession de la première ligne.

L'état de l'atmosphère a favorisé, pendant la journée du 31 octobre, les observations aériennes qui ont contribué à donner la plus grande précision à nos tirs. Les aviateurs italiens ont eu ainsi l'occasion d'enlever une fois d'affirmer leur supériorité sur les aviateurs ennemis dont les avions ont été repoussés dans de nombreux combats aériens et deux abattus.

D'autre part, l'aviation italienne a remporté un brillant succès dans le raid de nos escadrons de 14 appareils effectués au delà des lignes ennemies pour bombarder les importants centres de chemins de fer de Dolgogliano, Sopo et Nabresina et les installations annexes.

Divisés en groupes et escortés par des avions de chasse, les appareils ont atteint heureusement les objectifs. Sans soul des troupes, les avions italiens ont descendu à une hauteur convenable et ont lancé 2 tonnes et demie d'explosifs. Dans les gares bombardées se trouvaient de nombreux trains au milieu desquels nos projectiles ont éclaté avec de grands effets destructifs.

Au cours de l'opération, nos avions de chasse ont soutenu des combats avec de nombreux avions ennemis qui ont tous été repoussés. — (Stefani.)

## Qui succédera à M. Tittoni ?

(Du correspondant du Petit Journal) Milan, 1<sup>er</sup> Novembre. — Parmi les personnalités politiques qui pourraient être nommées à l'ambassade, la plus importante, de Paris, on dit que c'est M. Tittoni, qui a été nommé à la suite de la démission de M. Tittoni. Le nom de M. Tittoni était connu, le nom de M. Martini. Fin lettré, grand ami de la France, des la première heure, M. Martini serait un ambassadeur idéal, mais son âge avancé paraît être un obstacle à sa nomination.

Si le gouvernement choisissait, au lieu d'un homme politique, un diplomate de carrière, on pense que M. Major des Planches, qui est considéré comme un diplomate très averti, aurait les plus grandes chances d'être nommé.

En attendant que le gouvernement ait fait un choix définitif, il est probable que M. Gallina, ancien ambassadeur à Paris, reprendra provisoirement son poste.

## Le nouveau Cabinet autrichien est définitivement constitué

Amsterdam, 1<sup>er</sup> Novembre. — La Gazette de Vienne de mercredi publie une lettre autographe de l'empereur François-Joseph au premier ministre, docteur von Koerber, nommant les nouveaux membres du cabinet.

Le docteur Franz Klein est nommé ministre de la Justice ; le général baron Georgi, ministre de la défense nationale ; le baron Hussarek, ministre de l'Instruction publique ; le baron Trutka, ministre des Travaux publics ; le baron Schwarzenau, ministre de l'Intérieur ; le docteur Franz Sthral, ministre du Commerce ; M. Karl Marek, ministre des Finances ; le major-général Schallab, ministre des Communications ; le comte Heinrich Clammar-Martin, ministre de l'Agriculture. — (Havas.)

## Von Koerber et Tisza s'entendent-ils ?

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le projet de von Koerber d'ajourner jusqu'à la fin de la guerre les négociations sur le compromis austro-hongrois a été si mal accueilli à Budapest qu'il a fallu le démentir. Von Koerber reprendra donc ses pourparlers avec Tisza. Mais les deux hommes d'Etat auront quelque peine à s'entendre ; il existe entre eux une hostilité qui date du premier ministère von Koerber. Tisza avait déclaré à cette époque, dans une interview retentissante, que von Koerber n'entendait rien à la politique hongroise et qu'il ne serait jamais considéré à Budapest comme un étranger de distinction (sic) et un amateur éclairé. — M. R.

## Un indésirable

Rio-de-Janeiro, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le ministre de Janeiro a déclaré à l'écrivain germanophile Oliveira Lima qui projetait un voyage d'études en Angleterre que le gouvernement britannique ne le recevrait pas.

## Abandonné par la droite Bethmann-Hollweg est attaqué par la gauche

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 1<sup>er</sup> Novembre. — Le Reichstag a continué, hier, de discuter la question de l'état de siège.

Le socialiste Stadhagen a apporté de nouvelles réflexions, plutôt embarrassantes pour le gouvernement, il a affirmé, avec preuves à l'appui, que la police recrutaient des agents provocateurs, soit en les payant, soit en leur offrant en suris d'appeler. On a même promis à de jeunes ouvriers de les faire réformer quand ils comparaitraient devant le conseil de révision, à condition qu'ils renseignent la police sur leurs camarades.

Par contre, des hommes déclarés inaptes ont été brusquement mobilisés pour avoir refusé de rendre certains services.

La réplique du vice-chancelier Helfferich a été de nouveau très faible et la plupart des journaux en constatent l'insuffisance.

Les débats au Reichstag sur l'état de siège et la censure ont eu pour conséquence que le chancelier, dont les ennemis étaient surtout à droite, voit se grouper maintenant contre le gouvernement dont il est responsable tous les partis de gauche.

Breslau, tous les journaux libéraux réclament la prolongation de la session parlementaire.

On commente beaucoup un article de M. Scheidemann dans le Vorwaerts. « Le gouvernement, dit M. Scheidemann, devra choisir. De deux choses l'une : ou bien protéger ce qui reste de liberté en Allemagne contre la dictature militaire, ou bien démissionner. »

Il n'y a plus un seul parti sur lequel le chancelier puisse compter. Abandonné par la droite, il est attaqué par la gauche.

La séance tumultueuse de samedi n'est qu'un commencement. L'opinion allemande de maintenant, il n'est pas possible que le régime actuel continue.

Il est remarquable que le Krieg Zeitung, journal officieux rédigé par les soldats du front par la direction du Lokal Anzeiger, critique les récentes déclarations de Helfferich et les déclare insuffisantes.

On attend un discours du chancelier du Reichstag pour jeudi. — M. R.

## Mohamed Yeghen pacha arrêté à Lausanne

Genève, 1<sup>er</sup> Novembre. — L'arrestation de Mohamed Yeghen pacha à Lausanne, suivie de sa mise au secret, semble devoir prendre de grandes proportions ; cette affaire a des ramifications à Genève, Berne, Montreux et Zurich, et M. Pabud, juge d'instruction fédéral extraordinaire, est à Genève depuis deux jours pour l'instruire.

Sur son ordre, M. Sessler, commissaire de police, a perquisitionné chez Youssouf Sadik pacha, ancien représentant de l'Ex-khedive d'Egypte à Constantinople.

De nombreux documents ont été emportés par la police et deux autres saisis de la part de la justice. Parmi les documents saisis se trouvent des lettres de Mohamed Yeghen pacha. L'inculpation qui pèse sur ce dernier viserait, non seulement le délit d'espionnage, mais aussi celui de conspiration politique contre les autorités égyptiennes et en faveur de l'Ex-khedive. — R.

## POUR HONORER les généraux Joffre et Gallieni

Dijon, 1<sup>er</sup> Novembre. — M. Cunisset-Carnot, premier président à la cour d'appel de Dijon, vient d'adresser à M. Dumont, maire de Dijon, une lettre dans laquelle il lui propose de donner à deux places de la ville les noms de Joffre et de Gallieni.

Ces héros, dit-il, seront célébrés dans l'histoire jusqu'à la fin des temps, comme le sont déjà nos deux grands sauveurs de la patrie, Louis XIV et Napoléon. Actifs et Jeanne d'Arc. Témoignages de notre profonde admiration à nos deux héros nationaux, qui nous ont préservés de l'esclavage sous la sauvagerie des Barbares, par le seul moyen que nous ayons actuellement de le faire.

Que la place d'Armes, dont le nom banal évoque aujourdh'hui un souvenir historique devenu la place Joffre, que la place du Théâtre devienne la place Gallieni.

## Des pompiers de Belfort reçoivent la croix de guerre

Belfort, 1<sup>er</sup> Novembre. — Les lieutenants Wagner et Desbailles et neuf sapeurs de la compagnie des sapeurs-pompiers de Belfort ont été cités à l'ordre de la brigade en raison de leur conduite courageuse lors des derniers bombardements.

Le général commandant la place leur a remis la croix de guerre au cours d'une revue qui avait attiré une foule nombreuse.

## A L'AVIATEUR BELCKE ils font des funérailles solennelles

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 1<sup>er</sup> Novembre. — C'est au front de la Somme que l'aviateur Belcke a été tué. Son corps a été transporté à Cambrai où un service funéraire a eu lieu. Les funérailles solennelles de l'« As » allemand ont été célébrées aujourd'hui à Dessau.

## Hommage des Alliés aux héros morts pour la patrie

(Du correspondant du Petit Journal) Le Havre, 1<sup>er</sup> Novembre. — Les autorités civiles et militaires de la marine française, belge, anglaise et russe, ainsi que des délégations des sociétés patriotiques, se sont rendues hier au cimetière maritime pour honorer la mémoire des officiers et soldats morts pour la patrie.

Les tombes avaient été couvertes de fleurs et une grande quantité de splendides couronnes, offertes par la ville du Havre, par des nations alliées, par des sociétés militaires et par la population, avaient été apportées. La foule, recueillie, était considérable.

## L'électricité à Blois

(Du correspondant du Petit Journal) Blois, 1<sup>er</sup> Novembre. — Par suite de la situation créée à la ville de Blois par la destruction de l'éclairage électrique, le conseil municipal s'est réuni d'urgence hier soir à 4 h. 12 et a décidé d'installer le maire à l'heure des formalités nécessaires pour que toutes les mesures puissent être prises afin d'assurer la distribution de force et d'énergie électriques à la population bloisienne.

## CE QUE DIT LA PRESSE

LA DISSETTE DES VIVRES EN HONGRIE

Du Fuggelen Budapest (déclaration du baron Kurthy, dictateur des vivres hongrois) : Quant à la disette de vivres, une notable amélioration n'est pas possible. Nous connaissons la situation de l'année courante et le stock actuel qui ne pourra être augmenté que par des réquisitions plus accentuées. La perspective n'est pas rose, au contraire ; sous la pression du temps extraordinaire nous devons être prêts à une réduction plus grande de nos besoins.

## LES COLLABORATEURS DE KERBER

De la Strachburger Post : M. Klein est le juriste le plus éminent d'Autriche, l'auteur d'un nouveau Code de procédure civile. M. Stihl, comme chef de section au ministère du Commerce, aide à établir le dernier traité de commerce ; il donna sa démission et a pris sa retraite pour désaccord politique. M. March est l'un des plus actifs parmi les chefs de section du ministère des Finances. Il a préparé et réalisé la solution du problème financier posé par la guerre. Le baron Schwarzenau, qui l'on dit comme ministre de l'Intérieur probable, a été secrétaire d'Etat. Il est présentement président du tribunal administratif et président de l'importante commission pour la réforme administrative, qui poursuit ses travaux pendant la guerre.

## IMPRESSIONS DE BERLIN

Du Libéral (M. J. Alvarez del Vero) : Ma mémoire compare les jours de fête au moment actuel : le peuple ne se rassemble plus dans les rues pour voir défiler les troupes.

Maintenant quand dans la ville déserte on remarque une foule de gens qui se promènent, on peut être sûr qu'il y a en vente quelques centaines de kilos de sucre, de pommes de terre ou de légumes ; alors, pendant des heures et des heures, sous un soleil brûlant ou sous une pluie d'automne, on se tient devant la porte de la boutique sous l'œil vigilant des policiers.

Elles savent que, si elles laissent échapper cette anabine, il s'écoulera peut-être de longs jours avant qu'une occasion se présente d'acheter quelque chose pour nourrir un morceau de viande à se mettre sous la dent depuis trois semaines. La on n'entend jamais parler de victoires et de triomphes et il semble que la capitale n'ait plus aucun goût pour l'évolution des événements militaires. On ne s'occupe que d'une seule chose : fin de la guerre, cette fin tant souhaitée mais que le peuple n'a la force, ni la volonté, ni l'initiative suffisante pour la faire écarter.

## LES PERTES BRITANNIQUES

De Daily Telegraph : Total des pertes anglaises pendant les derniers mois sur tous les fronts : Pour octobre : 2.358 officiers et 102.510 hommes tués, blessés, prisonniers ou disparus. Pour septembre : 5.045 officiers et 113.760 hommes.

Pour le mois d'août : 4.633 officiers et 125.097 hommes.

Les pertes de la marine, pendant ce trimestre, ont été de 60 officiers et de 325 hommes.

## L'ŒUVRE DE M. TITTONI

De l'Idée Nationale : Le nom de M. Tittoni restera toujours attaché aux pourparlers qui ont précédé et accompagné l'intervention italienne.

M. Tittoni n'y a pas de doute, le sentiment du peuple français répond au nôtre. L'édifice de l'alliance entre l'Italie et la France, bâti au milieu des difficultés de la guerre, restera solide pour la gloire des deux nations et pour leur gloire et leur puissance.

De l'Idée Nationale : M. Tittoni a développé une activité qui a été hautement appréciée par les hommes d'Etat français et sa clairvoyance a été révélée spécialement dans les discours prononcés par lui au cours du conflit européen.

De l'Idée Nationale : Avant l'intervention et pendant l'année qui a unifié la politique, la diplomatie, les finances et l'action militaire des Alliés, ses avis ont été précieux pour le gouvernement italien.

Dans ses discours il a su démontrer la loyauté de l'Italie et la nécessité que les deux puissances de la Triple lui ont imposé de rompre avec l'alliance.

## LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE Phosphatine Falières

Aliment des Enfants

## Paroles de clarté

Je n'ai pu hier que résumer, de mémoire, la phrase capitale du remarquable discours prononcé à la fête commémorative de l'épopée franco-belge de l'Yser, par l'excellent nouveau ministre de Belgique à Paris.

M. le baron Gaiffier d'Emeville avait commencé par affirmer que la Belgique libérée aurait, désormais, trois tâches nationales : celle du Roi, celle du 21 Juillet évoquant la constitution de la Belgique indépendante, et celle qui commémorera à jamais les glorieuses journées de l'Yser, où la Belgique retrempera pour toujours, par ses sublimes sacrifices, son droit à l'indépendance politique et économique absolue dans le libre développement de son génie propre. Voilà déjà une première et digne réponse en porte-parole de l'Allemagne qui, comme minimum, rêve l'asservissement économique de la Belgique aux empires de proie.

Mais le représentant du roi Albert à Paris est allé beaucoup plus loin en affirmant que la restitution à la Belgique de sa plénitude d'indépendance ne constituerait lors du règlement, que le minimum de ces revendications à elle. Le pays qui est entré dans cette guerre, malgré lui, avec un entraînement sans tache, a dit en substance le ministre, a le droit d'en sortir avec des garanties contre tout retour offensif des empires de conquêtes et de rapines, et d'être au surplus, libre de se dégager du carcan de la neutralité qui servait à la livrer à une puissance qui le lui avait imposé.

La commémoration de la glorieuse défense de l'Yser n'aura donc pas servi seulement à la glorification d'un passé récent et héroïque, elle aura servi encore à projeter une lumineuse lumière sur l'avenir.

## Brûlée par son mari

Le Mans, 1<sup>er</sup> Novembre. — Vivant en méconnaissance avec sa femme, M. Basile Lecroix, 63 ans, cultivateur à La Chauve, a, à Saint-Germain-de-Vain, la renversée et jetée de la foyer de la cheminée où il la maintenait pendant cinq minutes.

## Pour nos morts

Dimanche 5 novembre, à 2 heures, une dévotion de l'Association des

## AVIS AUX MAMANS



**VASELINE™**  
**CHESEBROUGH**

*Si vous voulez que votre bébé soit sans  
rougeur ni boutons après le bain, passez-lui*

DE LA VASELINE  
**CHESEBROUGH**  
EN VENTE PARTOUT  
EN PHARMACIE

|                     |      |
|---------------------|------|
| En tubes, pure..... | 0.50 |
| — boriquée.....     | 0.50 |

**CHESEBROUGH Mfg. Co Consolidated**  
New-York - Londres - Montréal - Moscou  
Concessionnaire pour la France  
**BOURDNOIS & WEBER**  
Détail : 27, Rue des Pyramides / PARIS  
Gros : 172, Quai de Jemmapes / PARIS

**MALADIES INFECTIEUSES**  
Rhumes, Angines, Grippe, Tuberculose, Brûlures  
Coupsures, Maladies de la Peau et des Yeux, guéries par !

**ANIODOL**

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE  
INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME  
Souverain contre Métrites, Pertes, Cancérs, etc.

**DÉSODORISANT PARFAIT**

**DIABETE-ALBUMINE**  
GUERISON RADICALE sans régime.  
rien que des Plantes. — Notice gratis et franco.

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Atto et Prévoas Gratis. METHODE CENEVOISE. 37. Rue VEGAMP. Paris

ISANE FOULAIN. 27. Rue Saint-Lazare, Paris.

---

**MAIGRI** 5 kilos par mois est un plaisir  
peu coûteux. — Franco 5.40.  
Ecrire et Progres Gratis. METHODE VENOISE. 37. Rue VENOISE. Paris.

---

**LA ROSEE** remplace le **VIN**  
**BORDELAISE** 55 gr. p. 120 gr. Flacon d'essai  
20 gr. 20 gr. France 20 gr. 20 gr.  
F. ESTIAUX, 31, rue du Landy, Clichy (Seine)

---

**LA CHAMPAGNETTE** Supérieure au Cidre.

**ANGLAISE E.L.** 0'10 le litre.  
Exclusivement végétale  
Boîte pour 85 litres à 1'50 franco. Notice gratis.  
Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., St-Médard-en-Jalles (Gironde)

**ANGLAISE E.L.** Exclusivement végétale  
Bouteille pour 35 litres à 50 francs. Mousse, graine.  
Depôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., 31, Médiocré-ou-Jallies (Siroccade)

**HÉMORROÏDES**  
Question rapide ? Ad'Apréation.  
Envoi gratuit d'une boîte d'essai.  
Laboratoires LAKEUF, Grimsé.

**Bouteilles vides à Champagne**

achetées à bon prix par la Maison  
**CHAMPAGNE MERCIER**  
**ÉPERNAY**

EN VENTE PARTOUT  
chez tous les Dépositaires du "Petit Journal"  
**Les Planches N<sup>os</sup> 1, 2 et 3**

**des Ephémérides**  
Prix : 0.75 **Illustrées**

**de la Guerre Européenne**  
Superbes planches mesurant 1 m, 12 x 0,90  
comportant 8 cartes

et **32 Compositions en couleurs**  
sur les **GRANDS FAITS** de la guerre.  
Texte rédigé d'après les Communiqués  
du Grand État-Major. — C'est le précis

historique le plus intéressant, le mieux fait qui ait été édité jusqu'à ce jour.

---

Pour recevoir directement par la Poste les PLANCHES des **EPHEMERIDES ILLUSTREES de la GUERRE**, adresser à

M. l'Administrateur du PETIT JOURNAL,  
61, rue Lafayette, Paris, 0.80 cent en  
timbres-poste ou mandat par PLANCHE  
DEMANDEE. (Bien indiquer les numéros  
des planches que vous désirez recevoir  
et écrire très lisiblement votre adresse.)

## LA TEMPÉRATURE

**hier.** — A Paris, temps pluvieux et doux.  
**Thermomètre.** — Midi, 16°; 9 h., 15°; minuit, 13°.  
**Bureau central météorologique.** — Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe.  
**Aujourd'hui.** — Soleil : Lever, 6 h. 41; coucher, 5 h. 28. — Lune : Lever, 13 h. 8; coucher, 22 h. 47.  
**Prévisions.** — En France, le temps va rester généralement nuageux et assez doux; des averses sont

— Je le sais peut-être, *moi...*  
— Dites vite.  
— Il y a une petite demoiselle Eugène

— Claire...

Et voilà que Mme Berthelien rentrait dans la petite salle à manger, pendant que les amoureux... les complices... se fai-

— Elle est poste restante, fit-elle à Olivier d'un air moitié figue, moitié raisin... Mais puisque vous y êtes, à la poste, c'est tout naturel que je vous la donne, mon

— Belle-maman... depuis trois jours  
est la seconde. // Eh bien, je vous assure  
ne si je n'étais pas redevenu ce petit Be-

« Je n'aurais pas... la surprise de recevoir de  
tes jolies lettres parfumées... Mais, fit-il  
en la déchirant sans la lire, la vue de l'en-  
veloppe suffit à combler mes vœux.

— Non, chérie... Il n'y en aura plus, de  
votres poste restante.

PIERRE BOREL

FIN.

